Saint Augustin

Si nous progressons, c'est par le fait même des épreuves

Commentaire du Psaume 60, 2-3
« Dieu, entends ma plainte, écoute ma prière ! »

Ce psaume a pour titre : « *Psaume de David* ». Il faut comprendre ici ce David, issu de la race de David (Mt 1,1), pour être homme parmi les hommes et faire des hommes les égaux des anges. Si donc nous faisons partie des membres et du corps de ce David - comme j'ose le présumer -, c'est notre propre voix et non une voix étrangère que nous reconnaissons dans ce psaume. Mais cette voix qui est la nôtre, je ne la limite pas à la voix des croyants ici présents. **J'y entends notre voix à tous, dans le monde entier, de l'orient à l'occident**. Pour entendre dans ce psaume notre voix à tous, remarquez bien que le psalmiste parle comme un seul homme ; or, il n'est pas question ici d'un seul homme : un seul exprime l'unité. **En Christ, nous sommes tous comme un seul homme : un corps dont la tête est au ciel et dont les membres peinent encore sur terre**. Ecoutez ce que dit le psalmiste à propos de ces peines : *Dieu, entends ma plainte, écoute ma prière !* (v.2). Qui parle ainsi ? Qui parle, comme s'il s'agissait d'un individu ? Voyez s'il parle au nom d'une seule personne : *Depuis les terres lointaines, je t'appelle, quand le coeur me manque* (v.3). Il ne s'agit donc pas d'un seul individu. Mais il est seul, unique, en ce sens qu'il n'y a qu'un seul Christ dont nous sommes les membres.

Appeler depuis les terres lointaines, cela n'est possible qu'à cet héritage, ce domaine dont un autre psaume dit : *Demande, et je te donne les nations en héritage, toute la terre pour domaine* (Ps 2, 8). C'est donc ce domaine du Christ, cet héritage, ce corps, cette unique Eglise du Christ, vivant dans l'unité, qui crie depuis les terres lointaines. Mais que crie-t-elle cette Eglise ? Comme je viens de le dire : ***Dieu, entends ma plainte, écoute ma prière ; depuis les terres lointaines, je t'appelle, quand le coeur me manque***. De toutes les extrémités de la terre, de partout je crie vers toi.

Mais pourquoi ai-je crié ainsi ?

Parce que je suis dans l'angoisse, parce que le coeur me manque.

Par le fait même de sa diffusion parmi les nations du monde entier, le psalmiste, le corps du Christ est à la fois couvert de gloire et exposé à mille épreuves.

Notre vie, notre voyage sur terre ne peut ignorer les épreuves, les tentations. Si nous progressons, c'est par le fait même des épreuves ; nul ne se connaît avant d'avoir été testé ; seul recevra la couronne celui qui a emporté la victoire ; seul remportera la victoire celui qui combat et seul combat celui qui reconnaît dans les tentations une force ennemie.

Celui qui crie des extrémités de la terre, des terres lointaines, le coeur lui manque ! **Mais il n'est pas seul, abandonné**. Car le Christ a voulu nous préfigurer, nous qui sommes son corps, dans lequel il est mort, est ressuscité et monté au ciel ; c'est ainsi que la tête a pénétré la première là où les membres sont certains de pouvoir la suivre.

Il nous a donc transfigurés en lui, quand il a voulu être tenté par Satan. On lisait tout à l'heure dans l'évangile que le Seigneur Jésus Christ, au désert, était tenté par le diable. Parfaitement ! Le Christ était tenté par le diable !

Dans le Christ, c'est toi qui étais tenté, parce que le Christ

tenait de toi sa chair, pour te donner le salut ;

tenait de toi la mort, pour te donner la vie ;

tenait de toi les outrages, pour te donner les honneurs ;

donc il tenait de toi les tentations, pour te donner la victoire.

Si c'est en lui que nous sommes tentés, c'est en lui que nous dominons le diable. **Tu remarques que le Christ a été tenté, et tu ne remarques pas qu'il a vaincu ?** Reconnais que c'est toi qui es tenté en lui ; et alors reconnais que c'est toi qui es vainqueur en lui. Il pouvait écarter de lui le diable ; mais, s'il n'avait pas été tenté, il ne t'aurait pas enseigné, à toi qui dois être soumis à la tentation, comment on remporte la victoire.